

MONTHHEY Au Raccot, ce week-end, les élèves de la classe préprofessionnelle de danse du conservatoire proposent des variations sur la «Lettre à Elise» de Beethoven.

Danser l'obsession amoureuse

PATRICE GENET

Liberté. Abandon. Soumission. Résistance. Jeu. Cinq mots comme autant de formes que les huit danseuses de la classe préprofessionnelle de danse du Conservatoire cantonal de Sion ont dû intégrer, travailler, reprendre, interpréter, pour donner vie à Thérèse Malfatti, cette fin de semaine au Théâtre du Raccot à Monthey. Une création qui intervient dans le cadre de l'Atelier chorégraphique, l'une des formations phares du cursus, dont l'objectif est la création annuelle d'une pièce contemporaine. Dirigé par Dorothée Franc pour la chorégraphie et le musicien Christophe Fellay pour le son, l'atelier explore depuis quelques années le rapport entre danse et son. «La confrontation avec la musique est souvent problématique pour les danseurs; avec Christophe, on avait besoin que le danseur s'en préoccupe davantage», explique Dorothée Franc, qui a demandé cette année à ses danseuses de se réapproprier une partition. Le choix s'est porté sur la «Lettre à Elise», de Ludwig van Beethoven.

Partition spatialisée

L'idée? Spatialiser la partition écrite, mettre en analogie la forme concrète – la suite de notes posées sur le papier –, avec la forme visuelle, dansée. Vendredi, samedi et dimanche, accompagnées par Rocco Michela au piano et Arthur Vocat au violon, Lara Fournier, Justine Defontaine, Charlotte Chiarelli, Léna Curchod, Charlotte Caroli, Assia Ricciardone, Amandine Fellay et Maëlle Clerc danseront des blanches, des noires et des croches, dessineront de leurs corps les notes, les pauses et les silences.

Se réapproprient dans l'espace cette «Lettre à Elise», traduiront en mouvements et en respirations ce qui a – selon toute vraisemblance – présidé à la composition de cette partition: l'amour fou, obsessionnel,



Sur la scène du Théâtre du Raccot, elles seront huit danseuses – accompagnées par un pianiste et un violoniste – à donner vie aux tourments amoureux de Beethoven. LOUIS DASSELBORNE



«Les danseuses évoluent sur un fil entre le concept et l'émotion à transmettre.»

DOROTHÉE FRANC CHORÉGRAPHE

de Beethoven pour Thérèse Malfatti, jeune fille de 17 ans. «Il avait 40 ans lorsque, rejeté par Thérèse, il a écrit cette partition, qui n'a été découverte que bien après sa mort», narre Dorothée Franc. Le titre était illisible, et a semble-t-il été mal retranscrit.

L'œuvre serait alors devenue «Pour Elise».

«Beethoven était un grand amoureux, passionné», poursuit Dorothée Franc. «Ce n'est pas facile: le spectacle est constamment en danger parce qu'on évolue sur un fil entre le concept qui le sous-

tend et l'émotion à transmettre. On doit toucher le drame, mais ne pas sombrer dans l'émotionnel, et se réapproprier la partition sans être glacial.»

Et puis il y a cette surdité, qui avait affecté le compositeur alors qu'il avait 27 ans. «Quelqu'un qui est sourd ne voit pas la vie dans le même axe que nous. Cela fait partie de l'équilibre: les oreilles, les yeux, les pieds. Si les oreilles disparaissent, je suis presque sûre que l'axe ne peut pas être respecté.»

Alors la chorégraphie est un constant déséquilibre. Mercredi, Dorothée Franc n'a cessé de le répéter à ses danseuses: «jamais vertical». Pour traduire le déséquilibre, cette folie amoureuse. Et c'est beau à en crever. D'amour, évidemment. ☉

UN ENGAGEMENT DE TOUS LES INSTANTS

«Elles doivent tout le temps s'engager», «Thérèse» demande un investissement entier, intense. Mais les danseuses «y sont habituées», confie Dorothée Franc. «Ce sont des danseurs qui ont quelque chose à dire. Et c'est beau à cet âge-là.» La section préprofessionnelle de danse du Conservatoire est destinée aux élèves valaisans envisageant une carrière de danse professionnelle contemporaine et désireux de présenter aux concours d'entrée des Hautes écoles de danse. Et chaque année, certains débute des formations professionnelles aux Pays-Bas, à Zurich, Londres, en Autriche ou au Canada. Sur les huit danseuses qui se produiront au Raccot, quatre ont été prises dans des Hautes écoles. «Certaines, dans les premières volées qu'on a eues, font des carrières incroyables; elles prennent les places, elles passent devant les New-Yorkais», se réjouit Dorothée Franc. ☉

INFO

«Thérèse», ce soir et samedi 27 juin à 20 h, dimanche 28 juin à 18 h au Théâtre du Raccot - Malévoz à Monthey. Réservations: 027 322 25 82 ou mpc@conservatoirevs.ch

GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre galerie sur notre **app journal**.

ARCADES La 13^e édition du festival se déroulera à Sion du 3 juillet au 22 août au Grand-Pont. Seize soirées sont au programme.

Les nuits de la Grenette vont encore vibrer sous les notes

Le festival Arcades se tiendra au Grand-Pont à Sion pour la treizième fois. Entre le 3 juillet et le 22 août, des concerts de qualité seront proposés gratuitement, les vendredis et samedis soirs sous les arcades de la Grenette.

Au menu, 16 soirées avec des artistes valaisans, suisses et internationaux. Parmi la jolie brochette de musiciens de cette édition, on notera la présence de la star de l'antifolk américaine Jeffrey Lewis, le 21 août, de Patrick Bishop en ouverture du festival ou des Anglais d'Ivan Campo.

Deux soirées seront consacrées au jazz avec Moncef Genoud



Jeffrey Lewis, star de l'antifolk, le 21 août à Sion. DR



Bernie Constantin, local de l'étape séduisante, le 7 août. SAGIA BITTEL

Trio et Matthieu Llodra Trio le 18 juillet et 8 août.

La chanson française aura sa place avec Adieu Gary Cooper et Macaô tandis que Violentango représentera l'Amérique du Sud lors de cette édition.

Des collaborations se feront avec le Palp Festival (17 août avec Reza, Bombino et Elynn the Green) et avec la fête du bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération (le 7 août avec Bernie Constantin, Kabak et The TWO).

☉ // C

Programme complet: www.lagreue.ch